

Quel regard Rimbaud porte-t-il sur le monde ?

I. Rimbaud porte sur la société un regard critique.

1. Les bourgeois :

a) Le bourgeois et la nature :

➤ "A la musique"

**"Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs"**

La nature a été "disciplinée", le jardin à la française pouvait avoir sa noblesse, mais ce n'est pas le cas du "square", petit, étriqué – les pelouses sont "mesquines".

L'idéal du bourgeois est fait d'ordre, d'obéissance ; la nature a été privée de toute originalité, et soumise à la dictature de la ligne droite : "tout est correct", et rien n'échappe à ces principes auxquels sont soumis, sans distinction de taille, "les arbres et les fleurs". Les allitérations en [T] et en [K] dans la formule "tout est correct" suggèrent d'ailleurs la dureté.

b) Le bourgeois, un homme de poids...

➤ "A la musique"

"Tous les bourgeois **poussifs** qu'étranglent les chaleurs"

S'ils s'essoufflent facilement, c'est qu'ils sont trop gros...

Leur corpulence rend la chaleur plus pénible à supporter.

➔ La caricature souligne ici les conséquences de l'embonpoint, conséquence du manque d'activité, de la paresse et de la glotonnerie – rendues possibles par de confortables revenus.

Le verbe "étrangle" est employé hyperboliquement, et confirme la caricature.

La dimension comique est ici évidente : il s'agit du registre **satirique**.

Les gros bureaux **bouffis** traînent leurs grosses dames

Auprès desquelles vont, officieux cornacs,

Celles dont les volants ont des airs de réclames ;

➔ La métonymie "les bureaux" désigne des employés de bureaux, tous semblables ; ils se confondent avec la pièce où ils travaillent (ou le meuble ?) car ils n'existent qu'à travers leur métier, et n'ont aucune originalité.

Une allitération en "B" (**bureaux bouffis**), semble souligner une allure grotesque (bedaine en tête ?).

Les épouses des "bureaux" sont de "grosses dames", devenues des paquets, des masses informes que "traînent" leurs maris.

Des amies, habillées de robes à volants, sont désignées par une métaphore : si elles sont des "cornacs", c'est que les dames ainsi escortées sont des éléphants...

Ce sont des couples de bourgeois qui sont mis en scène, et le poète s'attarde sur leur physique, laissant deviner au lecteur comment s'explique l'embonpoint : c'est un genre de vie qui est dénoncé, chez ceux que Rimbaud surnomme ailleurs "les assis".

c) Le bourgeois content de lui : il est riche et se croit intelligent.

➤ "A la musique"

"Le notaire pend à ses breloques à chiffres".

Les "breloques" sont de petits bijoux qui étaient attachés à la chaîne de montre, souvent en or. Les "chiffres" désignent ici les initiales gravées sur les bijoux. Il serait donc normal d'écrire : "des breloques à chiffres pendent à la chaîne de montre que porte le notaire".

La formule choisie par Rimbaud inverse les choses ; elle nous offre une sorte de tableau surréaliste, mais a surtout le mérite de posséder un sens symbolique : les "chiffres" suggèrent l'argent, les "breloques" des objets que son propriétaire juge beaux et précieux ; le notaire n'est plus que l'appendice de sa fortune et de sa prétention, sa vie n'a de sens pour lui que dans la possession de biens matériels.

➤ **"A la musique"**

"Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses".

➔ La "bêtise" est portée, comme si elle était un objet – autant dire qu'elle ne saurait se séparer du bourgeois, qui l'affiche, la montre (par son attitude, sa physionomie). Une idée abstraite (la bêtise) devient concrète : il s'agit d'une **réification**.

➔ "Les jeudis soirs" : c'est une habitude – absence de fantaisie, d'originalité.

"Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs"

➔ Médiocrité double :

a) Il s'agit de musique militaire ;

b) L'orchestre fait des fausses notes.

Mais les rentiers viennent tous les jeudis soirs... le concert ne leur déplaît pas !

"Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités

Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,

Fort sérieusement discutent les traités"

➔ Les "traités" ne pourraient être compris que par des gens bien informés, cultivés, au fait de la politique étrangère, des discussions diplomatiques... Les épiciers retraités s'en croient capables – ils ont peut-être lu un journal, et cela leur suffit pour se croire compétents (on songe à Homais, le pharmacien ridiculisé par Flaubert dans *Madame Bovary*).

2. Le clergé :

➤ **"Le Mal" :**

- Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées

10 Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;
Qui, dans le bercement des hosannas s'endort,

Et se réveille, quand des mères, ramassées

Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,

Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir.

Rimbaud décrit une scène symbolique, qui devient une allégorie : le "Dieu, qui rit aux nappes damassées" représente le clergé insensible aux souffrances des malheureux, avide d'argent, qui vit dans le luxe et qui exploite la crédulité du peuple.

3. Le pouvoir monarchique :

➤ **"Le Mal" :**

Tandis que les crachats rouges de la mitraille
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;

- 5 Tandis qu'une folie épouvantable broie
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;
- Pauvres morts ! Dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,
Nature ! Ô toi qui fis ces hommes saintement !..

Le "Roi" "raille" (allitération !) les soldats, c'est-à-dire qu'il se moque de leur sacrifice.

"Tandis que les crachats rouges de la mitraille"

La métaphore permet d'imaginer les armes à feu, mais suggère aussi, grâce aux connotations du mot "crachat", le mépris des chefs militaires pour la vie de leurs hommes.

Cibles : Les horreurs de la guerre, le pouvoir politique insensible aux souffrances des hommes.

Il ne s'agit pas à proprement parler de "poésie engagée", parce que Rimbaud ne met pas son œuvre au service d'un idéal politique clairement défini.

On retiendra surtout l'indignation d'un jeune homme devant des injustices révoltantes (les horreurs de la guerre), la recherche des biens matériels, l'incapacité à rejeter le conformisme pour mener une vie libre.

II. Rimbaud célèbre la beauté de la Nature.

➤ "Le Mal" :

"Pauvres morts ! Dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,
Nature ! Ô toi qui fis ces hommes saintement !.."

➤ "Ma Bohème"

"Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou"

➤ "Sensation"

"Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
[...]"

Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme".

La Nature est souvent personnifiée, ce qui en fait une sorte de déesse païenne, une déesse mère, dont Rimbaud ressent la présence.

La Nature est créatrice (elle fait les hommes "saintement") ; elle représente l'élan de la vie qui s'oppose aux horreurs meurtrières de la guerre.

Elle peut aussi représenter un idéal ("Mes étoiles"), et permet au poète de s'éloigner des hommes, pour éprouver des visions originales (le "frou-frou" des étoiles) et des sensations dont la poésie peut donner une idée ("les soirs bleus d'été").

III. Rimbaud regarde enfin la langue, source d'un monde poétique.

La recherche des correspondances (à partir des sonorités mais aussi de la forme des lettres) est systématique dans le sonnet "Voyelles" :

"Voyelles", d'Arthur Rimbaud

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
 Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
 A, noir corset velu des mouches éclatantes
 Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

5 Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
 Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
 I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
 Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

10 U, cycles, vibration divins des mers virides,
 Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
 Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
 Silences traversés des Mondes et des Anges :
 - O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Conclusion :

Le regard de Rimbaud définit une personnalité ; des thèmes romantiques (le culte de la nature, la révolte contre la médiocrité et les injustices) sont exploités avec toute la fougue d'un poète adolescent qui se veut un "voyant", capable de percevoir la poésie du monde par "un dérèglement raisonné de tous le sens" et qui s'interroge devant le mystère ultime "Je est un autre"...